

LA SAMARITAINE 2/2, DE VERA RELIGIONE

Année A - III Carême - (Gv 4, 5-92)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“L’heure vient - et c’est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité: tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l’adorent, c’est en esprit et vérité qu’ils doivent l’adorer”

(deuxième partie de la réflexion) Nous avons vu que la Samaritaine - qui ne semble pas être une femme de bien - reçoit une révélation de la plus haute théologie: Jésus lui dit en quoi consiste la Grâce et le vrai culte de Dieu! Dans le premier acte de la rencontre, elle croyait mener un jeu de séduction, mais en réalité elle finit par rester coincée dans son incompréhension. Maintenant, nous voyons que Jésus prend les rênes de la conversation qu’il pose sur le plan personnel: “*Va, appelle ton mari, et reviens*”. Imaginons l’irritation de la femme! Elle pensait connaître les hommes, elle pensait pouvoir impressionner cet étranger qui pourrait allonger la liste de ses amants, et que dit-il? “*Appelle ton mari*”. Mais quel genre d’homme est-il, qui veut voir son mari? Qu’a-t-il à voir son mari avec ça? “*Je n’ai pas de mari*”. Normalement, une femme appelle son mari lorsqu’elle est vexée par un homme, pas lorsqu’elle le séduit! Comme pour un idiot qui n’a pas encore compris l’offre, elle réitère sa disponibilité: “*Je n’ai pas de mari*”. Et Lui: “*Tu as raison de dire que tu n’as pas de mari: des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n’est pas ton mari*”. La femme est stupéfaite: comment se fait-il qu’il connaisse ses affaires?

Prise sur le vif, et en voulant éviter d’... approfondir le sujet (cela ne lui convient pas), elle détourne à nouveau le discours et aborde la vieille brouille entre les juifs et les samaritains: *je vois que tu es un prophète ... ôte-moi une curiosité ... vous dites que c’est Jérusalem, l’endroit où on doit adorer ... pour nous les Samaritains c’est bien ici qu’il faut le faire, sur le mont Garizim ...* La Samaritaine est le symbole d’une tradition syncrétiste qui mélange le Dieu des pères avec le culte des dieux étrangers, en déclenchant le scandale, les insultes et la haine des cousins juifs. La femme évoque la grandeur d’un passé glorieux: Jacob, les patriarches, ce lieu, ce puits, qui sont plus anciens et plus importants que la ville de Jérusalem. Où devrions-nous aller pour adorer Dieu?

Ce n’est pas une question banale: le lieu où rencontrer Dieu est essentiel pour tout homme. Dans l’Évangile de Jean, c’est même la question la plus importante. Jésus ne se laisse pas prendre dans le dilemme. Pour lui, l’adoration de Dieu ne doit pas opposer un peuple contre un autre, une confession contre une autre, une race contre une autre, un homme contre un autre: “*Dieu est esprit, et ceux qui l’adorent, c’est en esprit et vérité qu’ils doivent l’adorer*”. La question du lieu est dépassée. Quelque chose d’incroyablement nouveau est en train d’arriver. Nous sommes confrontés à la plus haute révélation du quatrième Évangile. Dieu n’habite pas dans un temple, sur une haute montagne, dans une forêt sacrée ou sous un arbre sacré. Dieu recherche un autre type de fidèles qui l’adorent “*en esprit et vérité*”, en toute conscience, dirions-nous. En fait, Dieu habite l’homme!

Nous pourrions réécrire tout le traité: *De Vera Religione* (sur la vraie religion). En suivant le fil de la réponse de Jésus à la Samaritaine, nous pourrions dire que la véritable religion, pour être vraie, ne doit pas être circonscrite dans une définition exacte. Il n’est pas possible de traiter la religion comme on le fait avec la géométrie des triangles. D’ailleurs, qui pourrait dire ce qu’est un vrai homme? Si de vrais hommes peuvent être partout dans le monde, cela signifie que les vraies religions sont partout aussi. Bien sûr, les contenus et les conséquences varieront selon les époques et les cultures, mais si nous sommes disponibles pour rencontrer l’autre, notre conscience humaine peut devenir le lieu qui nous unit dans l’adoration d’un seul Père. En fait, Jésus dira qu’il a trouvé la foi et l’amour là où il s’y attendait le moins: chez une cananéenne païenne, chez un centurion romain, chez un bon Samaritain ... D’ailleurs, moi qui récite le credo à la messe: qui m’assure que j’adore le vrai Dieu, et non pas une représentation mentale que je me suis fait de Lui?

Deux mille ans se sont écoulés et nous n'avons peut-être pas encore compris cela. Nous gardons les commandements et les traditions, d'accord; mais comme la Samaritaine, nous avons toujours la tentation d'enfermer Dieu dans le cercle de nos concepts, de nos besoins, de nos identités. Nous avons tendance à circonscrire le sens du divin dans un contexte de choses déjà faites, déjà vues, déjà répétées. Avec le traditionalisme, nous sommes même capables de mesurer l'essence divine à partir des canons sacrés que nous avons établis. Au lieu de réaliser la rencontre avec Dieu, nous finissons par le réduire à une expérience éthique ou esthétique qui nous excite, à une liturgie solennelle qui nous satisfait, à une loi ou à une forme idéale qui nous donne des certitudes.

Historiquement, il y a eu aussi un christianisme qui a érigé de somptueux bâtiments dans lesquels les arts ont fleuri dans toutes les directions, mais nous constatons que *le tissu anthropologique et les communautés de foi* qui ont produit ces merveilleux artefacts ne sont plus là: elles ont cessé d'exister. Et nous nous retrouvons avec un lourd héritage, avec des monuments difficiles à gérer, avec des bâtiments et des espaces institutionnels qui ressemblent de plus en plus à des coquilles vides que nous devons nécessairement remplir par des touristes et des services du troisième secteur afin qu'ils soient entretenus. L'élan missionnaire de l'Église a été alourdi par le souci de préserver l'existant, alors que les morts doivent ensevelir leurs morts. Voilà pourquoi le pape François, en quittant le Palais Apostolique et en descendant vers Santa Marta, a donné un signal clair dans cette direction!

De la même manière, l'Évangile de la Samaritaine s'est réduit à un beau tableau qui, juste parce qu'il est beau, finit par devenir un écran pour le message qu'il devrait véhiculer. La scène travaillée par le peintre dit: *Dieu ne se trouve pas dans les monuments du passé, mais dans les lieux du présent, où se croisent les chemins des hommes*. Et nous posons nos regards sur les formes, les couleurs, le savoir-faire de l'artiste et son contexte historique, sans prendre en compte le message. Même des célèbres critiques d'art se révèlent plus analphabètes que la Samaritaine dont ils admirent la belle robe décolletée. Jésus a révélé *la Grâce et le vrai culte* de Dieu à une femme au sixième concubinage, dans un contexte de syncrétisme religieux. Il est clair que la Samaritaine devient l'allégorie - on peut dire le *testimonial* - de notre temps. Un signe que le message doit être présenté à tous, sans avoir besoin de nous prémunir de clichés, et sans mettre d'étiquette sur personne. Jésus a rencontré cette femme, là où elle était, limitée par ses propres attentes, prisonnière des préjugés de son peuple, suscitant en elle la reconnaissance des besoins les plus profonds: une *psychoanalyse ante litteram*!

Quand finalement la femme pose la question fatidique du Messie, Jésus lui dit: "*Je le suis, moi qui te parle*". *Ce Messie, ce prophète que tu attends, c'est moi!* Il révèle son identité, sans l'imposer avec la force ou avec les lentilles déformantes d'une vérité codifiée. À ce moment-là, la femme prend conscience du *piège*, du jeu de Jésus sur les différentes significations de l'eau. Elle se rend compte qu'en réalité ce n'est pas Lui qui en avait besoin, mais c'était elle. Après tout ce grand discours sur l'eau, emportée par l'enthousiasme, la femme interrompt la conversation; elle laisse sa cruche par terre, et sans même dire au revoir, abandonne littéralement Jésus la bouche sèche car elle oublie de lui donner à boire. Elle court vers ses concitoyens pour raconter cette histoire: "*Ne serait-il pas le Christ?*" Ce qu'elle était venue chercher, l'eau du puits de tous les jours, passe au second plan! Cette cruche abandonnée représente toutes les préoccupations très importantes pour lesquelles nous sommes si inquiets: face à la nouveauté sans précédent de l'Évangile, elles ne sont plus rien! Finalement, la Samaritaine s'est-elle convertie? A-t-elle remédié au gâchis de sa propre vie? A-t-elle vraiment terminé avec la série de ses fiancés? L'Évangile ne le dit pas, et nous ne le saurons jamais. C'est le signe que même la conversion ne doit pas être imposée: notre conscience ne doit pas avoir de pouvoir sur la conscience d'une autre personne. Jésus juge les actes, pas la personne!